

1 330 000 habitants,
Toulouse, 4^e aire
urbaine de France

PERSPECTIVES

OBSERVATOIRE PARTENARIAL DÉMOGRAPHIE / MARS 2018

VILLES

Avec 20 000 habitants supplémentaires tous les ans, le rythme d'accueil démographique s'est encore renforcé dans l'aire urbaine de Toulouse sur la période récente.

Dans les décennies à venir, cette croissance, qui devrait se poursuivre selon les projections actuelles, va poser de nombreux défis, imposant des choix en matière d'urbanisme, pour le maintien de l'attractivité et de la qualité de vie dans le territoire.

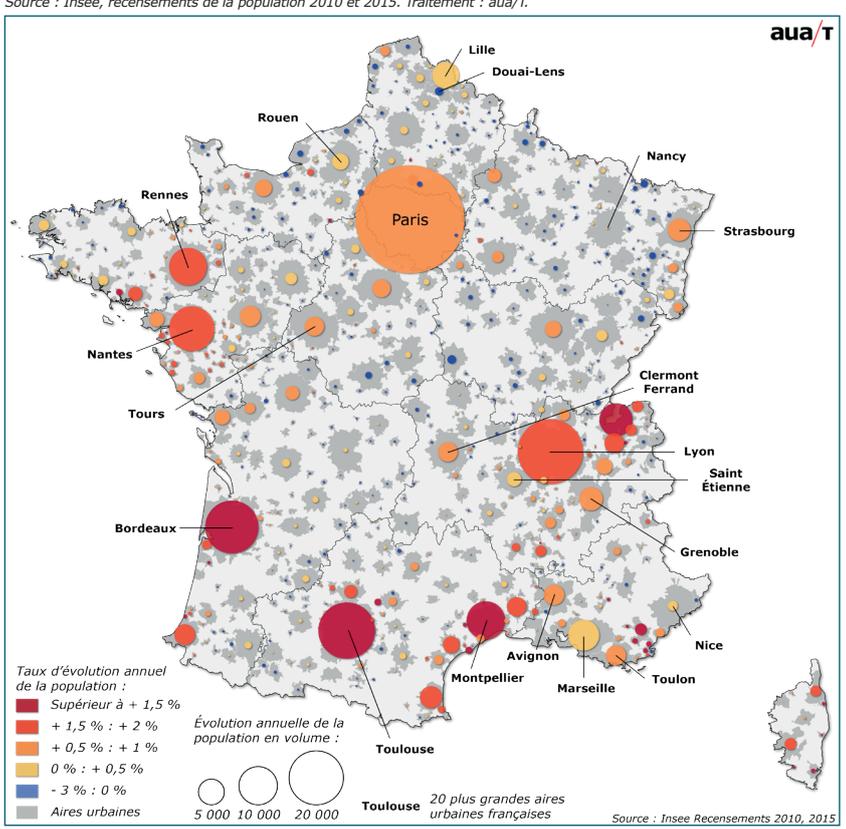
CHIFFRES CLÉS

POPULATION
au 1^{er} janvier 2015

Aire urbaine de Toulouse :

- **+ 19 710** habitants supplémentaires par an entre 2010 et 2015
- **+ 1,55 %** par an (+ 0,49 % pour la France hors DOM)
- **+ 0,76 %** dû au solde migratoire

Évolution de la population entre 2010 et 2015 par aire urbaine
Source : Insee, recensements de la population 2010 et 2015. Traitement : aua/T.



Les aires urbaines concentrent toujours plus d'habitants

Les données du Recensement de la Population de l'Insee témoignent sur le dernier cycle quinquennal disponible, soit 2010-2015, d'un renforcement de l'accueil démographique dans les vingt plus grandes aires urbaines françaises. Elles ont accueilli ensemble près de 200 000 habitants de plus par an (dont 62 000 dans la seule aire urbaine de Paris), soit 64% de la croissance nationale hors DOM sur la même période.

Six de ces grandes aires urbaines sont particulièrement dynamiques. Lyon est celle qui enregistre le gain de population le plus important (+25 160 hab./an). Elle est suivie par un trio d'aires constitué de Toulouse, Bordeaux et Nantes (respectivement, +19 710, +17 600 et +13 230 hab./an) et puis par le duo Montpellier-Rennes (+9 980 et +9 600 hab./an).

L'intensité de cette croissance démographique, mesurée par le taux de variation annuel de la population, reste forte sur Toulouse avec +1,55%/an. Le dynamisme est du même ordre sur Bordeaux et Nantes (+1,51 et +1,46%/an), plus élevé encore sur Montpellier (+1,75%/an) et un peu plus faible sur Lyon et Rennes (+1,14 et +1,39%/an). Certaines aires ont encore dû faire face à des évolutions moins favorables comme celles de Nice (+0,09%/an), Nancy (+0,02%/an), et Douai-Lens (-0,12%/an).

Par rapport à la période 1990-2010, si l'intensité de la croissance démographique toulousaine reste à un niveau élevé, elle s'érode légèrement passant de +1,61 à +1,55%/an alors que pour les autres grandes aires qui gagnent le plus d'habitants, il s'accroît légèrement à Montpellier, Rennes et plus nettement à Bordeaux, Lyon et Nantes. Pour ces trois dernières, la croissance annuelle moyenne ne dépassait pas +1,1%/an entre 1990 et 2010.

L'aire métropolitaine toulousaine contribue à près de la moitié de la dynamique démographique régionale

Avec 51 220 habitants de plus par an entre 2010 et 2015, l'Occitanie figure parmi les régions les plus dynamiques avec Auvergne-Rhône-Alpes (+60 850 hab./an) et l'Île-de-France (+59 180 hab./an). D'essence urbaine, cette croissance se porte d'abord sur les deux grandes aires

régionales : 38,5% de l'augmentation régionale pour Toulouse et 19,5% pour Montpellier. Les autres territoires urbains concentrent 39,6% des gains régionaux de population. Quant à l'espace rural, il ne contribue qu'à hauteur de 2,4%.

Au sein du réseau de l'aire de Toulouse et des villes moyennes qui l'entourent, le dynamisme démographique dessine des zones concentriques autour des villes. Il se porte également le long de couloirs d'urbanisation autour de

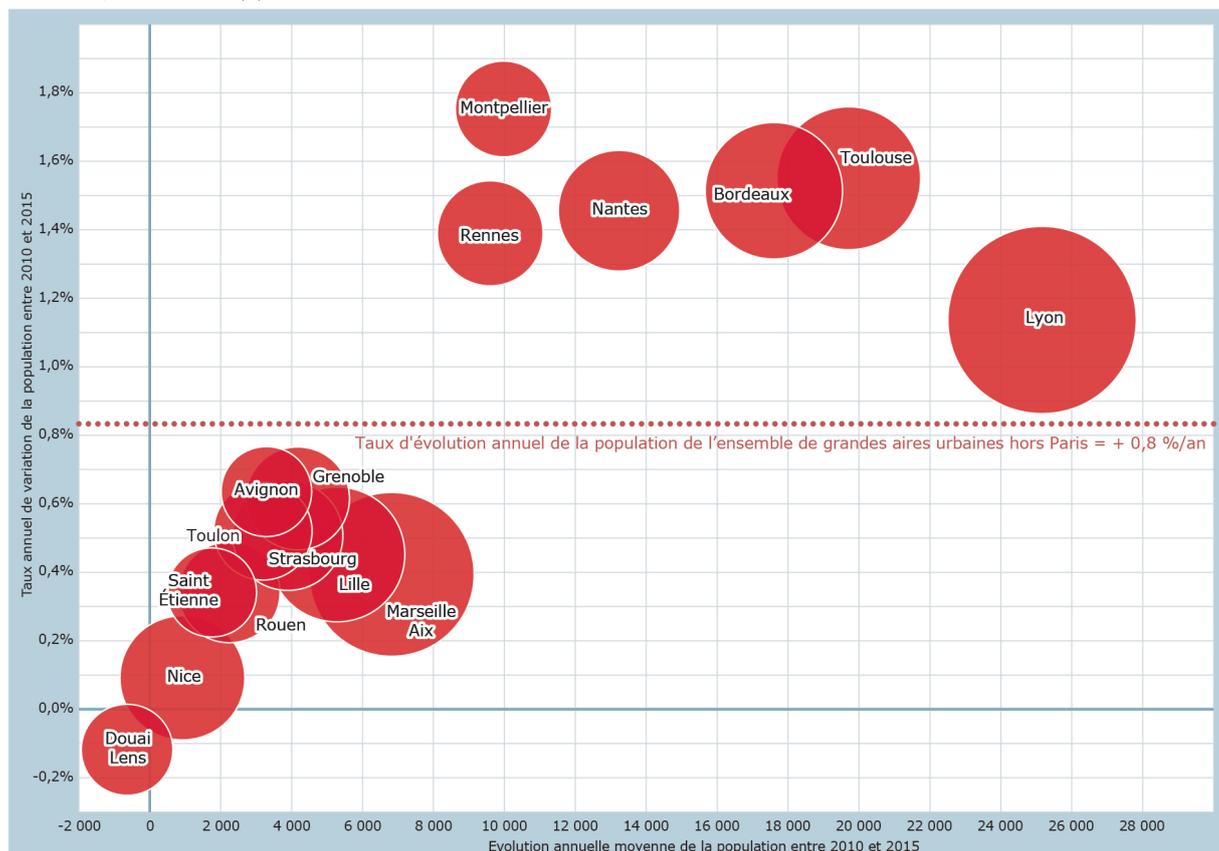
Évolution de la population par grand territoire entre 2010 et 2015

Source : Insee, recensements de la population 2010 et 2015. Traitement : aua/T.

| Territoire | Population 2015 | Évolution annuelle 2010 - 2015 | |
|--------------------------------------|------------------|--------------------------------|--------------|
| | | hab. / an | % / an |
| Toulouse | 471 940 | 6 030 | 1,3 % |
| Banlieue | 476 490 | 7 720 | 1,7 % |
| Couronne périurbaine | 382 520 | 13 750 | 1,5 % |
| Aire Urbaine | 1 330 950 | 19 710 | 1,6 % |
| Toulouse Métropole | 755 880 | 10 300 | 1,4 % |
| Muretain | 118 490 | 1 830 | 1,6 % |
| Sicoval | 75 440 | 1 450 | 2,0 % |
| SCoT de la Grande Agglo. Toulousaine | 1 008 720 | 14 680 | 1,5 % |
| SCoT du Nord Toulousain | 93 340 | 1 500 | 1,7 % |
| SCoT du Sud Toulousain | 94 830 | 1 250 | 1,4 % |
| SCoT du Lauragais | 101 550 | 750 | 0,8 % |
| Région Occitanie | 5 774 190 | 51 220 | 0,9 % |

Évolution de la population entre 2010 et 2015 des principales grandes aires urbaines de province

Source : Insee, recensements de la population 2010 et 2015. Traitement : aua/T.



Indications de lecture

Chaque aire urbaine est représentée par un cercle dont le diamètre est proportionnel à sa population en 2015. Sa position renseigne sur son évolution annuelle moyenne du nombre de ses habitants en effectif (abscisse) et en rythme (ordonnée) entre 2010 et 2015.

la métropole toulousaine, en suivant les principaux axes routiers, ceux vers Montauban et Saint-Gaudens étant les plus dynamiques. En Occitanie, cet ensemble métropolitain toulousain représente 48% de la croissance de la population sur la période.

Le poids de l'aire de Toulouse se renforce continûment dans ce réseau. Elle regroupait 47,1 % de la population en 1990, 52,6 % en 2010 et 53,4% en 2015. Parmi les autres aires, Montauban, Pamiers et Lavaur sont les seules dont le poids dans le système s'est (légèrement) accru dans le même temps.

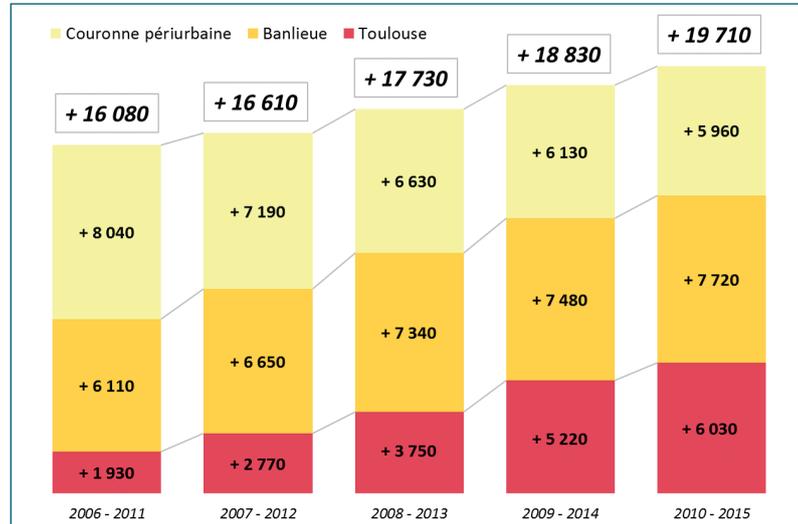
Au cours des cinq dernières années, l'aire de Toulouse a accueilli ainsi les trois quarts des gains de population du réseau au sein duquel 17 aires gagnent des habitants, 6 en perdent et 2 se stabilisent. Parmi les aires de taille moyenne, Gaillac (+450 hab./an soit +2,6%/an) et Lavaur (+160 hab./an soit +1,2%/an) apparaissent comme les plus dynamiques tandis que Mazamet, Carmaux, Castelnaudary et Decazeville sont toujours en recul (entre -120 à -170 chacune correspondant à des variations comprises entre -0,9 et -0,3%/an). Celles qui gagnent le plus de population sont Montauban

(+1 450 hab./an soit +1,4%/an), Rodez (+750 hab./an soit +0,8%/an), et Albi (+740 hab./an soit +0,7%/an). Enfin, l'accueil démographique se fait plus dans le cœur d'agglomération

pour l'aire de Toulouse que pour les autres aires. La couronne périurbaine toulousaine accueille 30% des gains de population alors qu'ailleurs, ce ratio est au global de 67%.

Évolution annuelle de la population dans l'aire urbaine de Toulouse

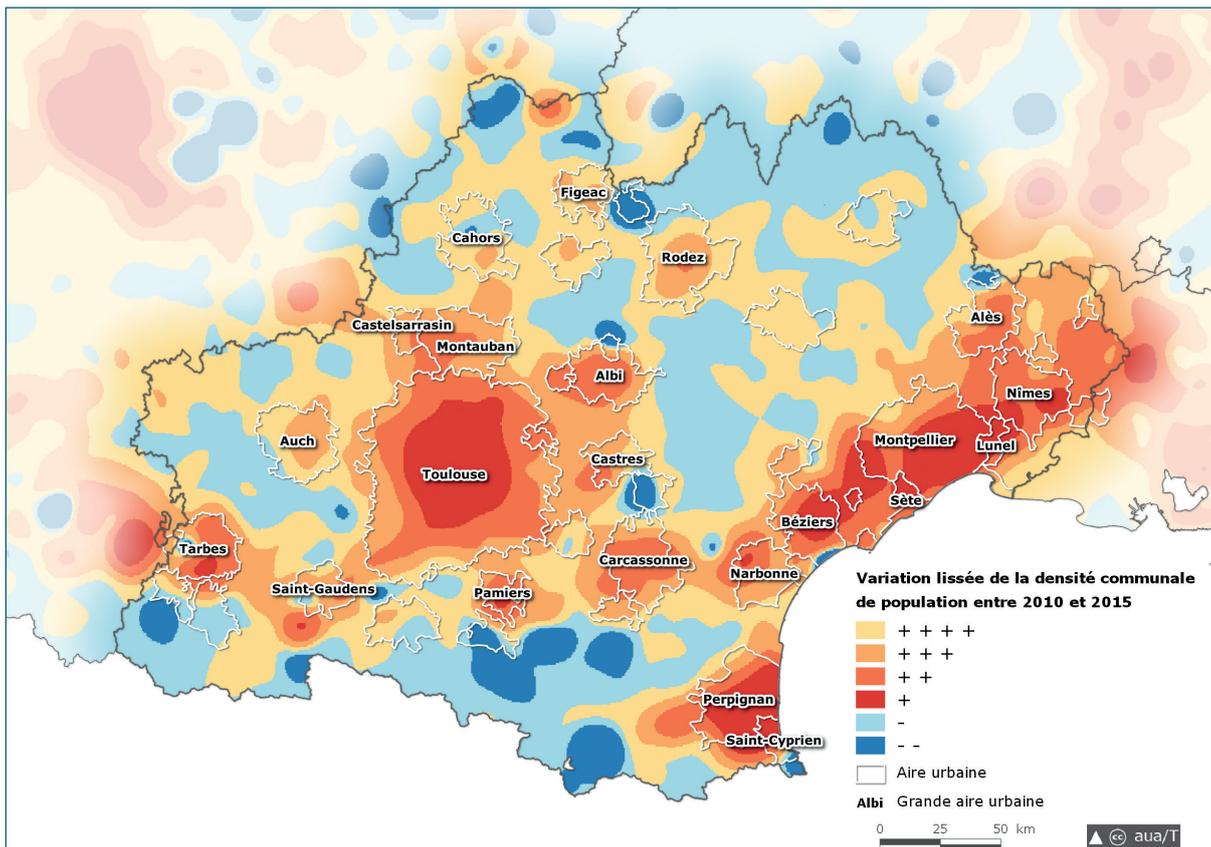
Source : Insee, recensements de la population 2010 et 2015. Traitement : aua/T.



| Territoire | Évolution annuelle 1982 - 1990 | | Évolution annuelle 1990 - 2010 | | Évolution annuelle 2010 - 2015 | |
|--------------|--------------------------------|--------|--------------------------------|--------|--------------------------------|--------|
| | hab. / an | % / an | hab. / an | % / an | hab. / an | % / an |
| Aire Urbaine | 13 380 | 1,61% | 18 760 | 1,61% | 19 710 | 1,55% |

Evolution de la densité de population entre 2010 et 2015 des principales aires urbaines d'Occitanie

Source : Insee, recensements de la population 2010 et 2015. Traitement : aua/T.



L'espace métropolitain toulousain

L'Ouest de l'Occitanie s'organise autour d'un réseau d'aires urbaines au centre duquel rayonne celle de Toulouse. Ce réseau est constitué des aires d'influence des villes moyennes (Agen, Albi, Auch, Cahors, Carcassonne, Castelsarrasin, Castres, Figeac, Montauban, Pamiers, Rodez, Saint-Gaudens, Tarbes, Villeneuve-sur-Lot), et de petites villes (Carmaux, Castelnaudary, Decazeville, Foix, Gaillac, Lavaur, Limoux, Mazamet, Saint-Girons, Villefranche-de-Rouergue). Au final, ce qu'on appelle ici le « réseau toulousain » est le résultat de travaux conjoints menés par l'Insee Occitanie et l'aua/T sur les réseaux urbains.

Toulouse, une croissance « augmentée » sur les dernières années

Depuis plus d'une trentaine d'années, l'aire urbaine de Toulouse enregistre des gains annuels moyens de population qui se rapprochent désormais de la barre des 20 000 habitants par an : +13 380 dans les années 1980, +18 760 entre 1990 et 2010 et +19 710 de 2010 à 2015.

Sur la dernière décennie, cette dynamique démographique repose avant tout sur une attractivité résidentielle en accélération notable, le solde naturel demeurant quasiment stable. Entre 2010 et 2015, la contribution des mouvements migratoires à l'évolution de population s'établit à hauteur de 0,76%. Sur la période 2006-2011, ce taux était à 0,54%.

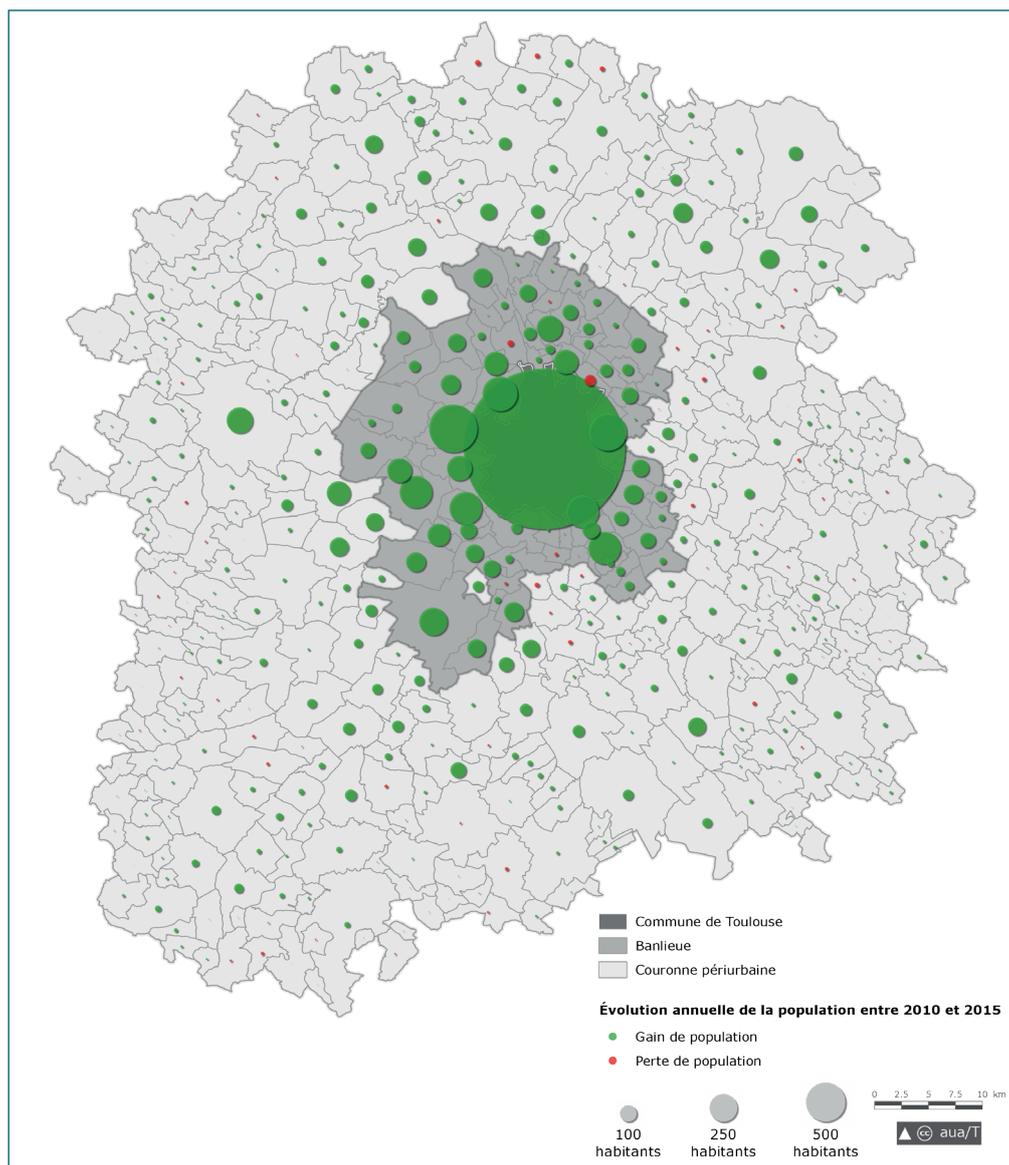
Un renforcement de l'accueil de la ville-centre

Si la banlieue compte depuis 2012 plus d'habitants que la ville-centre, la période récente se caractérise par un accroissement marqué du dynamisme sur Toulouse. Les nombreux programmes immobiliers réalisés sur la période contribuent au renforcement de la capacité d'accueil résidentiel de la ville-centre, + 6 030 habitants par an. La banlieue continue à gagner plus d'habitants que Toulouse (+7 720 hab./an). Plus de la moitié des soixante-onze communes qui la composent affiche des taux de croissance supérieurs à 1,5%. Les plus fortes progressions concernent Colomiers (+720 hab./an), Balma (+470 hab./an), Blagnac (+410 hab./an), Ramonville-Saint-Agne (+370 hab./an), Plaisance-du-Touch, Castanet-Tolosan et Cugnaux (+360 hab./an chacune).

Dans la couronne périurbaine, l'accueil résidentiel demeure important même s'il ralentit nettement. La croissance démographique dans ce vaste territoire est ainsi passée de +6 980 habitants par an entre 1990 et 2010 à + 5 960 habitants par an entre 2010 et 2015.

Évolution de la population entre 2010 et 2015 dans l'aire urbaine de Toulouse

Source : Insee, recensements de la population 2010 et 2015. Traitement : aua/T.



Périmètre de l'étude et définitions :

- La notion d'**unité urbaine** correspond à celle plus communément admise d'agglomération. Elle repose sur la continuité du bâti et le nombre d'habitants. Une unité urbaine est une commune ou un ensemble de communes présentant une zone de bâti continu qui compte au moins 2 000 habitants.
- La notion d'**aire urbaine** correspond à celle de la ville et de son aire d'influence, en termes d'emplois. Une **grande aire urbaine** est un ensemble de communes constitué par un **pôle urbain** (unité urbaine de 10 000 emplois ou plus), et par des communes rurales ou unités urbaines dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci. Cet ensemble de communes attiré par le pôle d'emploi est appelé **couronne périurbaine**. On distingue également les **aires moyennes** dès lors qu'un pôle urbain offre entre 5 000 et moins de 10 000 emplois. Le périmètre de ces différents territoires a évolué depuis 1990, mais dans cette étude, les aires sont considérées dans leur périmètre du zonage en aire urbaine 2010.

Sources :

- Insee, recensements de la population 1968, 1975, 1982, 1990, 2010 et 2015.
- Insee, état civil.

Pour aller plus loin :

- « Aire urbaine de Nantes : une accélération du dynamisme démographique », les synthèses de l'Auran n°22, Auran, janvier 2018.
- « Populations légales au 1^{er} janvier 2015 : 5 774 185 habitants en Occitanie », Insee Flash n°74, Insee Occitanie, décembre 2017.
- « Occitanie - France métropolitaine : des dynamiques démographiques opposées », Insee Flash n° 75, Insee Occitanie, décembre 2017.
- « Aires urbaines en Occitanie : deux grands réseaux adossés », Perspectives Villes, aua/T & Insee Occitanie, février 2017.
- « Toulouse dynamise l'emploi dans son réseau de villes moyennes », Perspectives Villes, aua/T & Insee Occitanie, juillet 2017.